

Voici quelques temps de cela, hommage était rendu sous le titre : « S'il n'en est qu'un », à celui que l'on doit aujourd'hui nommer le Noble Chevalier Vincent de Vaucent. Le sous-titre apposé à cet éloge était : « Face à la mort, l'Amour triomphe » et, si cela n'est, et je le regrette très amèrement, pas toujours le cas, nous en eûmes toutefois un magistral exemple en ce 5^{ème} Manticore du Cycle des Orages de l'An de Grâce 987 lors des noces, certes mouvementées de notre Ami.

Or donc, si la Noblesse se veut souvent héréditaire, il semblerait que l'héroïsme soit également affaire de famille. J'en veux pour preuve certains événements, peu connus de la Communauté que je compte ici relater.

En cette belle journée du jour dit Manticore, béni soit-il car il fut empli de joies intenses en dépit de son funeste successeur qui déjà frappait à l'huis et bouleversa mon cœur et mon âme, les cieux se montraient plus cléments que la veille. Celà somme toute me convenait fort bien, l'humidité de la soirée et de la nuit ainsi que la longue et pénible descente vers Oral-Ta ayant déjà eu raison de mes chaussettes, fait tout à fait anodin j'en conviens mais qui fut pour moi une expérience très désagréable. A la lumière de ce jour nouveau, les Vents magiques ayant soufflé, je m'écoutais penser que le temps qui nous séparait des événements de la soirée risquait de filer comme Phénix auprès de Potiologue. Je tiens ici à ouvrir une petite digression pour vous annoncer sous peu quelques lignes au sujet de notre Cher Rafaël car, s'il en est un autre qui éloges mérite, c'est bien lui. Et les récentes critiques dont il a fait l'objet nécessitent que les sabliers soient réajustés ! Je précise donc que l'expression ici employée ne rencontre en aucun cas mon approbation.

En termes de préparatifs, ceux-ci furent bien plus nombreux que je ne l'imaginai et les obstacles, compte-tenu du nombre d'intervenants parfois difficiles à satisfaire, compliquèrent sensiblement ma mission qui ne cessait de croître de manière inversement proportionnelle à la tâche déjà accomplie et au temps qu'il me restait. Je vous ferai grâce ici des détails du mariage, vous promettant également sous peu quelque description agréable à la lecture, du moins je l'espère.

En un mot comme en cent, le plus long trajet que je parcourus ce jour là fut d'aller au bord de la rivière à une heure déjà tardive, c'est vous dire que je ne quittai que peu l'Auberge devenue si accueillante depuis qu'Erig de Vaucent avait « repris les choses en mains, volant au secours de son beau-frère semble-t-il dépassé par les événements. Si je tenais le fourbe qui avait vendu ce breuvage infâme à Thibaut...

Les courageuses escouades d'aventuriers allaient et venaient, partaient vaillamment et s'en revenaient souvent meurtries. Le passage d'une phalange de la 1^{ère} Légion sous les ordres de son Général-Colonel Romane de Vaucent et le départ précipité de la quasi-totalité du corps franc des nôtres semblaient être les seules agitations notoires à attendre de cet après-midi. Or, quels ne furent pas mon étonnement et mon angoisse, alors que je relisais quelques notes prises sur ordre de Romane, et encore, ordre dans ce cas est un euphémisme, en vue de placer idéalement les convives familiaux lors du banquet, lorsque je vis soudain surgir sur la route qui surplombait notre Auberge une horde d'hommes en armes qui de toute évidence, n'avaient d'autre intention que de prendre nos vies et mettre à sac notre gîte, profitant de ce qu'en l'absence de défense, nos biens les plus précieux soient à la merci de leur cupidité avide.

Nous n'étions qu'une poignée et, je ne sais comment, notre fidèle père Kyrlian fut frappé et tomba inconscient alors que la porte se refermait sur ce qui ne serait bientôt plus que son cadavre. Le temps avait suspendu sa course, la tension était extrême et, un clignement des yeux plus tard, nous n'étions plus que trois...

Dame Maelstra qui, décidément faisait montre d'un courage exemplaire et d'un héroïsme qui, quelques heures avant l'heure, marquaient son entrée dans sa nouvelle famille, était restée à nos côtés.

Nous les sentions trépigner, prêts à bondir tels des fauves et un parfum de massacre planait tout autour de nous. Seul le feu crépitant dans l'âtre nous rappelait encore que tant qu'il subsiste la moindre braise de vie, l'espoir doit être attisé. Erice de Vaucent se voulait confiant mais le temps pressait. La vie s'écoulait rapidement de ce pauvre Kyrlian et, bien que n'étant pas versé en la matière, je redoutais de le voir nous quitter sous peu. Notre Aubergiste entrouvrit la porte, laissant se faufiler sa masse à l'allure si particulière. Les brigands étaient là, disposés à s'engouffrer à la première occasion. Une nouvelle fois, la porte se referma brusquement, menaçant de sceller à jamais le sort du prêtre. Mais cela ne se pouvait !

Lors de notre retraite, nous devions être sept ou huit. Nous ne savions pas où étaient passés les autres. Peut-être avaient-ils fui par l'arrière, peut-être retranchés dans une chambrée. Quelle importance, nous n'étions que trois et une charge était impossible. Maelstra escalada promptement l'enchevêtrement de poutres et trouva un poste de guet pour nous décrire ce qui se passait de l'autre côté. Les brigands nous haranguaient et semblaient vouloir nous contraindre à sortir. Pour ajouter crédit à leurs paroles perfides, ils avaient reculé de quelques pas. Erig profita de cet instant pour bondir tel un félin avec une rapidité et une fougue que son calme habituel ne laissait pas présager. Il se saisit de Kyrlian et le ramena en nos murs. Tandis que je refermais la porte, il eu encore la présence d'esprit de demander à nos assaillants ce qu'en fin ils voulaient. Il est vrai que leur attitude était étrange. Que cherchaient-ils à jouer de la sorte au chat et à l'opossum ? A boire ? Vous voulez boire, lança Erig...

Ce n'est que bien plus tard que nous apprîmes que cette bande avait décimé nos rangs, ce qui rend d'autant plus incompréhensible leur comportement. Pourquoi ne tentèrent-ils pas une nouvelle charge ? Ils avaient mené un combat victorieux et pour le moins expéditif contre les nôtres en nombre et les voilà qui hésitaient soudain.

Quoi qu'il en soit, et quels que soient leurs obscurs desseins qui nous échappent, l'attitude d'Erig de Vaucent qui illustre une fois de plus à quel point son nom était chargé de sens et d'histoire, n'est certainement pas étrangère à leur hésitation ! Les brigands partirent donc chargés d'eau et de Noir de Nains, fait également étrange puisqu'ils ne demandèrent pas de cervoise. Maelstra chercha vivement les compagnons qui nous avaient si brusquement abandonnés. Elle eut la délicatesse de ne point révéler où elle les trouva. Par chance, l'un d'eux avait des talents de guérisseur et ce cher Kyrlian fut sauvé. Du moins pour cette fois... Il faudra que je discute avec lui à ce sujet, mais cela est une autre histoire...

Guerriers « valeureux », prenez exemple sur des personnes telles qu'Erig qui seul face à la meute, tient la porte et ne la quitte pas ! Et songez que ce soir là, si vous avez dormi au sec et au chaud, c'est à lui que vous le devez...